



Travail à deux

En cette période de coronavirus, souvent nous n'avons plus la possibilité de rendre visite à des parents, des amis ou des connaissances que nous savons dans le besoin. Les moyens de communication semblent l'unique moyen possible pour faire arriver notre amour concrètement. Le texte suivant nous montre aussi une autre forme d'action.

Comme il est sage de passer le temps qui nous reste, à vivre à la perfection la volonté de Dieu dans le moment présent !

Parfois, cependant, nous sommes assaillis par de graves préoccupations. Elles peuvent concerner le passé aussi bien que l'avenir, le présent, des lieux, des circonstances ou des personnes et nous ne pouvons nous y consacrer directement. Il nous en coûte alors de garder le cap choisi, de nous maintenir sur le chemin que Dieu désire de nous dans l'instant présent.

Aussi, pour vivre à la perfection, il faut de la volonté, de la décision, mais surtout une confiance en Dieu qui peut aller jusqu'à l'héroïsme.

«Je ne peux rien faire dans ce cas, pour cette personne chère qui est en danger ou malade, pour dénouer cette situation impossible...»

Eh bien, je ferai ce que Dieu désire de moi en cet instant: étudier le mieux possible, balayer ma chambre, prier, bien m'occuper de mes enfants...

C'est Dieu qui veillera à démêler cette affaire, à réconforter celui qui souffre, à trouver une solution à l'imprévu».

Ce travail à deux, réalisé en parfaite communion, nous demande une grande foi dans l'amour de Dieu pour ses enfants et permet à Dieu d'avoir confiance en nous pour nos actions.



Une telle confiance réciproque fait des miracles. Là où nous ne pouvons agir, un Autre agit véritablement, qui fait immensément mieux que nous.

L'acte héroïque de confiance sera récompensé.

Notre vie, limitée à un seul domaine, acquerra une nouvelle dimension. Nous serons au contact de l'infini, auquel nous aspirons, et la foi renforcera avec vigueur l'amour en nous.

Nous ne nous souviendrons plus de la solitude. Avec évidence, nous ferons l'expérience que nous sommes réellement enfants de Dieu-Père qui peut tout.

Chiara Lubich

Extrait de: Chiara Lubich, Pensée et Spiritualité, Nouvelle Cité 2003 p. 108-109.

Chers lecteurs,

Comment sera le monde, l'humanité, après cette crise globale causée par le Coronavirus ?

C'est la question que de nombreuses personnes se posent en ce moment. La réponse qu'a donnée le professeur Vincenzo Buonomo, Recteur de l'Université Pontificale du Latran, dans la vidéo-conférence du 28 mars (cfr.pag.11/12) a été désarmante : « Je pense que le monde sera toujours le même. L'important est qu'en cette période, nous ayons changé ».

Mais comment faire ? Dans cet article de « L'Observateur Romain » du 3 avril 2020, Maria Voce, la Présidente des Focolari, a écrit : « Voilà le défi de cette crise planétaire : ne pas fuir, ne pas seulement tenter de survivre pour arriver sains

et saufs à la fin de la pandémie, mais bien s'enraciner dans le présent, en regardant, en acceptant et en affrontant chaque situation douloureuse – personnelle ou d'autres personnes – pour en faire un lieu de rencontre avec Jésus Abandonné et trouver, dans l'amour pour Lui, la force et la créativité de construire des rapports de fraternité et d'amour aussi dans cette situation difficile ».

C'est donc une invitation à faire trois pas : bien s'enraciner dans le présent ; Aimer dans la souffrance, Jésus Abandonné ; construire avec créativité des rapports de fraternité ! Un beau programme qui devient le vœu pour cette période de Pâques.

Joachim Schwind
Bureau des communications Focolari

Emmaus: Rien ne pourra nous empêcher d'aimer.

Message de Maria Voce, Présidente du Mouvement des Focolari, aux communautés du Mouvement dans le monde pour le 14 mars, anniversaire de la mort de Chiara Lubich.

Très chères toutes et très chers tous,

Je suis vraiment heureuse de venir vous rejoindre tous dans le monde aujourd'hui, 14 mars, en ce jour de la naissance de Chiara au Ciel et durant l'année de son centenaire.

Nous nous sommes réjouis des nombreux événements extraordinaires qui ont eu lieu et se poursuivent dans le monde depuis que celle-ci a commencé, suscitant un grand intérêt, même chez les médias, tant pour la personne de Chiara que pour ce que le charisme a produit dans sa grande famille. Nombreux sont ceux qui la rencontrent!

Et nous aimerions que la fête perdure, de même que les nombreux événements, rencontres, activités, conférences et célébrations eucharistiques communautaires, mais, nous le savons bien, le scénario a changé.

L'épidémie causée par le Coronavirus a contraint de nombreux pays de notre planète à prendre des mesures drastiques pour arrêter sa propagation : l'isolement et l'éloignement physique sont pour l'instant les outils les plus efficaces, ainsi que l'interdiction de tout type de réunion ou événement public ; même les célébrations liturgiques ont été suspendues en Italie!

Heureusement, commencent à nous arriver de la Chine, que nous accompagnons avec inquiétude depuis des semaines, des signaux plus encourageants ; les contagions et les décès sont en nette diminution ; mais ici en Italie et dans plusieurs autres pays du monde, la situation est toujours aussi grave.

Néanmoins, nous sommes bien conscients que le Coronavirus n'est pas la seule urgence à laquelle l'humanité est confrontée: je pense aux conflits en cours, comme en Syrie, aux migrants contraints de fuir leurs terres, aux anciennes et nouvelles épidémies dans plusieurs pays africains.

Certes, pour beaucoup d'entre nous qui vivons une situation d'isolement - en ce moment, je vous parle depuis mon domicile - c'est une expérience tout à fait nouvelle. En effet, nous sommes faits pour la communion et l'unité, et on peut le constater aux fruits de cette période difficile dont beaucoup d'entre vous m'ont mise au courant. Et je vous en remercie de tout cœur. Vous êtes le témoignage vivant que, même dans des conditions extrêmes, personne ne peut nous enlever Dieu ni nous empêcher d'aimer.

Il existe de multiples façons d'offrir soutien et réconfort: par la prière tout d'abord. Nous pouvons aussi multiplier les actes d'amour: un coup de téléphone, un



message WhatsApp, un email... afin que personne ne sente seul: ni ceux qui doivent rester à leur domicile, ni les malades, ni ceux qui se donnent sans compter pour guérir, consoler, accompagner, ni aucun de ceux qui subissent les conséquences de cette situation. En bref: mettons en œuvre notre créativité, notre imagination... nos Gen nous en donnent l'exemple par les nombreuses expériences qu'ils partagent sur les réseaux sociaux, et ils ne sont pas les seuls.

Ce n'est que de cette façon, en partageant les gestes d'amour qu'il est toujours possible de faire, que l'antivirus de l'espérance, l'antivirus de la fraternité pourra se propager.

Cela pourra durer des moments, des jours, peut-être des semaines ou des mois... nous ne sommes pas en mesure de le dire. Quoi qu'il en soit, ils passeront. Si nous les vivons bien, ils nous feront redécouvrir la présence de Jésus vivant et fort dans l'Évangile vécu, dans le frère, dans la présence de Jésus au milieu de nous que, même à distance, nous pouvons garder dans notre grande famille ; et surtout dans la souffrance aimée, où nous reconnaissons Jésus Abandonné - "le Dieu de Chiara", comme aime le définir l'évêque de Trente. En demeurant en Lui, nous la rencontrerons elle aussi et nous apprendrons à avoir son regard sur chaque situation.

Nous pourrions nous aussi revivre l'expérience de Chiara et de ses compagnes, qui ne s'étaient presque pas rendu compte de la guerre ni du moment où elle s'était terminée car, complètement prises par Dieu et par son amour, la réalité qu'elles vivaient était plus forte que tout. Tout a commencé par cette foi renouvelée dans l'amour de Dieu.

Repartons nous aussi aujourd'hui convaincus que tout est Amour et que, si nous restons unis dans la prière et l'amour envers chacun, nous contribuerons à transmettre l'espérance et à élever le monde.

Ce sera la meilleure façon de célébrer Chiara et son Idéal, qui est aussi le nôtre.

*Je suis avec chacun de vous, où que vous vous trouviez.
Au revoir à tous !*



Jesús: Nous vivons un temps de grâces !

Voici les paroles prononcées par Jesús Morán, coprésident du mouvement des Focolari, lors de l'homélie de la messe célébrée à huis clos et transmise par streaming le 14 mars 2020..

(...) Au cours de ces dernières semaines – entre autre de Carême déjà bien avancé – une pensée commençait à envahir mon âme : la vanité de toute chose, la précarité de notre intelligence pour comprendre en profondeur la réalité, la vie, le cours de l'histoire. En effet, il a suffi d'un virus, d'un micro-organisme acellulaire, pour mettre en péril tous nos grands raisonnements et nos sécurités, nos plans économiques, nos stratégies politiques ; pour déclencher la panique au niveau mondial et mettre en évidence les misères de la fameuse mondialisation. Comme le titrait un journal il y a quelques jours, utilisant le jargon du football Coronavirus 1 – Globalisation 0. C'est la triste vérité.

Quand je pensais à ce qui a été écrit ces dernières années sur le phénomène de la culture à notre époque, aux innombrables analyses et contre-analyses sur le devenir de l'histoire, etc., etc., un sentiment de consternation et de tristesse me saisissait, presque paralysant. C'est alors que je suis arrivé à une redécouverte fantastique : la Révélation, la Parole de Dieu adressée à l'homme avec les mots et l'intelligence de l'homme ; la pensée de Dieu en des mots humains sur les profondeurs de la vie et de l'histoire ; une parole pleine de sens. En effet, je pense que seule la Parole de Dieu nous donne des réponses pour ce moment que nous vivons, car elle seule détient une sagesse éternelle qui va au-delà du temps sans perdre sa signification. À la lumière de la Révélation, nous nous apercevons d'un fait d'autant plus surprenant que paradoxal : que nous sommes en train de vivre un temps de grâce.

Sagesse ! Voici la véritable clé. C'est vraiment le moment de la sagesse, un temps pour la sagesse ; une vue de la réalité qui voyage sur d'autres registres, devenue aujourd'hui extrêmement impérative et indispensable. (...)

Une sagesse qui amène à une intelligence de la réalité éclairée par l'amour et qui, précisément pour cette raison, déclenche un formidable mouvement de fraternité. Dieu peut vraiment faire des choses merveilleuses, même au milieu du mal. Il le renverse par dessein d'amour.

Chiara, avec sa vie, a traversé près d'un siècle, et elle l'a fait comme un fleuve de sagesse qui a irrigué la terre. Attentive aux événements de l'histoire, elle ne s'est pas arrêtée à la surface des choses ; elle est allée en profondeur et en hauteur pour puiser à la pensée et à la vision de Dieu, et à Dieu lui-même. C'est pour cela qu'elle ne s'est intéressée à rien d'autre qu'à Sa Parole.

L'unité, en fait, est le projet de Dieu sur l'humanité, le testament de Jésus, le Verbe incarné. Nous pouvons constater à présent à quel point ce mot, unité, qui est ancré dans la Révélation, va bien au-delà des épisodes passagers, des temps et des époques. L'unité offre une perspective de signification qui inclut le passé, le présent et l'avenir. Une perspective prophétique capable de libérer les meilleures énergies des hommes et des femmes de toute latitude, culture, race et condition sociale. Forts dans l'unité, nous pouvons transformer la « mondialisation de l'indifférence » en « mondialisation de la fraternité ».

La partie n'est pas terminée. Nous sommes cependant sûrs d'une chose : *la miséricorde de Dieu triomphera.*



Le défi quotidien de **devenir une famille**

L'histoire d'un couple de Croatie et son expérience dans le cadre du projet «Chemins de lumière» promu par le mouvement des Focolari.

«Comme les petits enfants qui apprennent à partir de rien, nous avons aussi appris à nous comprendre d'abord nous-mêmes, à comprendre nos sentiments, à les reconnaître, à comprendre l'autre, à apprendre qu'une pensée différente ne doit pas toujours aboutir à un conflit. Nous avons compris que les couples qui nous entourent enrichissent nos relations et que nous devons éviter de nous isoler.» Melita et Slavko sont mariés depuis une vingtaine d'années, sont parents et vivent en Croatie. Ils racontent leur expérience de couple avec franchise, sans artifices, sans taire ces moments d'épreuve qui jalonnent leur parcours comme un défi : une « maison » à construire chaque jour, souvent sans savoir avec quels outils. Ce n'est pas une autoroute toute droite qu'on emprunte avec une voiture puissante, mais un chemin de terre à parcourir à vélo avec la seule force des jambes, des poumons et du cœur, où s'alternent montées fatigantes et descentes reposantes. Une histoire, la leur, qui ressemble peut-être à celle de nombreux couples, mais qui offre, à propos de la famille, une clé de lecture qui ne va pas de soi.

Nous avons fait leur connaissance en Italie, à l'occasion d'une session Chemins de lumière, que le Mouvement des Focolari propose aux couples, en prêtant une attention particulière à ceux qui traversent une crise. Dans un des moments les plus sombres de leur relation, expliquent-ils, c'est grâce à des réunions comme celle-ci qu'ils ont découvert des outils à «utiliser tous les jours pour que notre famille soit heureuse et que notre relation grandisse.» Des outils «qui facilitent l'ascension qui nous attend dans notre vie de couple pour réaliser les plans de Dieu sur notre famille.»

Leurs propos laissent clairement apparaître que l'image du couple parfait est une douloureuse illusion. L'attente d'un parcours linéaire et ensoleillé, nourri par l'enthousiasme d'avoir rencontré avec le «bon» conjoint, se heurte à la réalité d'un «jeu» tout à fait inédit, où le coéquipier se transforme parfois en adversaire et où l'on ne peut gagner qu'à deux. Un jeu qui n'a pas de règles écrites mais qui doit être joué avec un objectif clair, à défaut de quoi il faut le reformuler s'il s'efface. Un jeu où chacun est appelé à donner sa contribution et à affronter les variables négatives, sans détours : «En l'état actuel – disent-ils – nous pouvons témoigner que le mariage n'est pas une réalité fixe ni statique, qu'une session comme celle-ci n'est pas un coup de baguette magique qui résout définitivement tous nos problèmes.» Ici, au contraire, «nous avons appris que notre premier enfant – notre couple – a besoin de la plus grande attention et considération, car ce n'est que lorsque nous sommes en paix et en harmonie que nous pouvons être en mesure de donner de l'amour aux enfants et aux personnes qui nous entourent. C'est le seul moyen de nous réaliser en tant que personnes.»

Tout invite, en effet, à se croire déjà réalisés dès qu'on est sur le départ. Melita raconte ses débuts : «C'était une très belle période, j'avais enfin réalisé le rêve d'avoir un garçon qui pouvait m'écouter, me consoler, me comprendre. La personne avec qui partager des points de vue convergents sur la vie, la foi, l'amour. Nous avons vite compris que nous voulions nous épouser et célébrer notre amour par le mariage.»

Mais la première épreuve n'a pas tardé à se présenter : la perte d'un enfant en route a obligé Melita et Slavko à revoir leurs plans, à se concentrer sur l'organisation pratique de leur vie, du travail et de la maison. C'est un moment fécond en fait, où ils font l'expérience

d'une unité croissante entre eux et avec leurs familles respectives, ils partagent tout –dit Slavko– trouvant «la force, la volonté et le désir de choses communes.» «Nous avons idéalisé notre vie –ajoute-t-elle– en complétant les galets de notre mosaïque et en attendant que la famille s'agrandisse.» Après trois ans, la joie du premier enfant arrive, mais avec elle aussi la nécessité de trouver un travail moins contraignant et plus rémunérateur. Un emploi se présente pour Slavko, mais ce nouveau contexte crée des tensions, des malentendus, des blessures profondes dans le couple.

«La sécurité que nous avons construite et la confiance que nous avons l'un dans l'autre ont disparu – dit Melita – une période d'insatisfaction dans nos relations a commencé, de reproches pour les erreurs commises. Slavko n'était pas conscient de mon mécontentement et je ne savais pas comment lui faire prendre conscience des choses qui me gênaient.» Et lui : «Je me contentais de la vie, en pensant : que veux-tu de plus, nous nous aimons, nous sommes mariés, la vie suit son cours, pourquoi devrais-je encore montrer ma fidélité et mon affection? C'est elle qui ne comprend pas que je l'aime et que je la soutiens. Au lieu de cela, j'étais sourd à ses cris et je pensais que c'était elle qui devait changer et accepter les nouvelles circonstances. Il y avait en nous un sentiment croissant d'incapacité, de désespoir, nous sommes tombés dans un abîme dont nous ne voyions pas la sortie.»

L'idée de la séparation les traverse également. Ils avaient touché le fond. Mais dans ce désert, la vie s'est lentement remise à fleurir.

«A ce moment, le Seigneur nous a envoyé nos parrains et amis que nous avions effacés de notre vie, comme tous les autres: à travers eux Il nous a indiqué des pistes à suivre», poursuit Slavko. C'est en échangeant avec d'autres couples qui ont participé aux Chemins de lumière qu'ils parviennent enfin à entrevoir une issue. «Seuls l'un en face de l'autre et devant Dieu, nous avons recommencé à nous comprendre et à nous connaître, nous avons appris que la différence d'opinion ne signifie pas que l'autre ne m'aime pas, au contraire nous avons de nouveau appris que la diversité nous enrichit, nous complète en tant que couple.»

Apprendre, découvrir, grandir et se fortifier en tant que personne et en tant que couple. C'est peut-être la conquête inattendue d'un voyage authentique et courageux, imprévisible et plein d'épreuves, mais aussi d'horizons nouveaux et de satisfactions. Melita et Slavko ont découvert que les plans de Dieu pour leur couple et leur famille ne sont pas du tout prévisibles, mais exigent leur détermination à s'aimer. Et ils ont appris que c'est grâce à cet engagement que l'homme et la femme se réalisent en tant que personnes.

Claudia Di Lorenzi

Évangile vécu: **Conspiration d'amour**

Une fois restée seule, ma belle-mère, alors qu'elle avait des filles qui étaient dans les conditions de pouvoir l'accueillir, est venue habiter chez nous. Sa présence, très appréciée par mes enfants, représentait malgré tout un engagement pour moi qui avait la famille à prendre en charge. De plus, elle, à cause d'une forme d'artériosclérose, parlait seule, sans se rendre compte qu'elle était écoutée ; et il arrivait souvent qu'elle en avait contre moi. Mes enfants riaient de la situation, même si pour moi, c'était une double blessure. C'était ça les remerciements pour ce que je faisais pour elle ? Un jour, elle était alitée avec de la fièvre, et pendant le repas, on a évoqué la grand-mère qui parlait à tort et à travers. Mon mari en a souffert puis tous ensemble, nous avons décidé de faire une « conspiration d'amour » pour aimer davantage et mieux la grand-mère. Je pense que cela a été un des moments les plus éducatifs et féconds de notre vie de famille. Notre famille qui est très grande, et qui venait souvent lui rendre visite, était émerveillée du bien que la grand-mère « produisait » dans notre famille. (C.S. – Italie)



D'après Stefania Tanesini

(extrait de l'Évangile du Jour,

Città Nuova, anno VI, n.2, mars-avril 2020)



Un monde uni d'ici 2050 ?

400 jeunes, 56 pays, 16 langues, 4 jours : WeGENerate ! Le récit de Conleth Burns de l'Irlande du Nord.

En janvier, Luisa, une amie brésilienne et moi, avons parlé avec 400 Gen 2, les jeunes du Mouvement des Focolari réunis à Trente dans le Nord de l'Italie. Nous leur avons posé une question : voulez-vous être la Génération du Monde Uni ? La génération qui rendra réel un monde uni d'ici 2050 ?

Soixante-dix-sept années auparavant, Chiara Lubich et ses amis avaient fait d'une phrase de l'Évangile : « Que tous soient un » (J, 17,21) – le but et la mission de leur vie. Le mois dernier, je participais au congrès international Gen 2 intitulé « WeGENerate », avec quelques centaines de jeunes, du même âge que Chiara avait lorsqu'elle a dit ce « Oui » à l'Évangile ; pour la première fois, il m'est arrivé de penser que cette prière pour l' « Ut Omnes », c'est-à-dire pour l'unité de la famille humaine, peut être une question plutôt qu'une simple déclaration en forme de prière.

Une question parce que cette prière requiert une réponse. Une question, parce que ce ne sont pas seulement de belles paroles pour prier, mais elles défient celui qui les lit à les vivre pour trouver la réponse. Une question car l' « Ut Omnes » est un sujet à propos duquel il faut se poser des questions, ce n'est pas un fait acquis.

La question que Luisa et moi-même avons adressée le mois passé aux jeunes, c'est-à-dire s'ils voulaient être la génération du monde uni, n'était rien d'autre que la question – même si formulée différemment – à laquelle Chiara avait répondu en 1943. A la fin de la question, nous avons mis une date pour voir si nous, les Gen, voulions réellement y répondre.

Plutôt que de répondre à des mots, nous avons décidé de nous organiser. C'est pour cette raison que pendant un après-midi, nous tous, 400 Gen, jeunes de 56 pays avec des traductions en 16 langues, nous avons planifié des actions locales et globales pour combattre la corruption, réduire les inégalités, arrêter le changement climatique, réactiver le dialogue et prévenir les conflits.

Nous avons répondu à cette question d'Ut Omnes, d'unité, en planifiant des activités de promotion, de formation globale afin de protéger la démocratie, de prévenir les conflits, de combattre la corruption et d'arrêter l'inégalité.

Nous avons répondu à cette question en décidant d'organiser les campagnes #CleanPlate, #GreenDay, #ClearPlasticJarChallenge et CarPooling pour combattre les problèmes environnementaux. Nous avons imaginé des plates-formes et des applications pour débloquent le dialogue ; en brisant l'indifférence et en construisant des relations.

Mark de la Syrie a dit qu'il voulait retourner en Syrie pour aider à reconstruire son pays. Victor a répondu à cette question en lançant le défi à lui-même : être une réalisation vivante du charisme de l'unité au Venezuela. Joëlle a répondu à cette question en promettant de ramener au Liban ce message d'unité et d'amour. Tous des contextes qui ne diffèrent pas de celui de Chiara lorsqu'elle répondit elle-même à cette question en 1943.

De nombreuses personnes, comme Marco, Joëlle et Victor, cette année, se rendront à Trente pour « rencontrer » la ville de Chiara Lubich.

Ils visiteront l'exposition qui lui est consacrée et les lieux de la ville dans lesquels elle a vécu, ils rencontreront une communauté de personnes qui aujourd'hui vivent pour construire l'unité à Trente. Ils s'y rendront afin de comprendre les racines de l'histoire de Chiara et des Focolari. De ce congrès j'ai compris que si on veut réellement aller aux origines de cette histoire, il faut vraiment se poser les questions auxquelles elle a répondu en 1943 : l'unité est-elle possible ? Et encore : et toi, crois-tu que nous puissions être tous une seule chose ?

Et si ta réponse est oui, qu'est-ce que je peux faire, moi ?

Conleth Burns



La **solidarité** pendant le **coronavirus**

Ils sont nombreux les gestes de soutien dans le monde entier, la communion et le partage afin de diffuser l' « antivirus » de la fraternité.

«Ce n'est plus 'moi qui ai peur de la contagion' ou bien 'Je m'en moque du coronavirus', mais MOI qui protège l' AUTRE . Je me préoccupe pour toi. Je me tiens à distance pour toi. Je me lave les mains pour toi. Je renonce à ce voyage pour toi. Je ne me rends plus à ce concert pour toi. Je ne vais pas au centre commercial, pour toi. Voilà une occasion de transformer une crise en une course de solidarité».

C'est avec ces mots-là qu'une jeune des Focolari, dans un large post sur Facebook, encourage à un changement radical de mentalité et d'action en ces jours où son pays, l'Italie, est montée à la seconde place dans la classification mondiale des pays touchés par le coronavirus.

Une diffusion qui se propage dans le monde entier, produisant ainsi une crise dont les effets indirects sur les différents pays touchés sont multiples : du système de santé à l'école, à l'économie.

«Tout en comprenant les préoccupations qui aujourd'hui sont source d'angoisse pour de nombreux acteurs économiques –écrit l'économiste Luigino Bruni, coordinateur international de l'Économie de Communion–, retenons que le rôle des «entreprises civiles» ne peut pas se limiter seulement à la comptabilité des dégâts et à la diffusion des alarmes. C'est maintenant l'heure de prouver que l'État, c'est nous. Et que la responsabilité sociale d'entreprise, n'est pas seulement un instrument de marketing mais une pratique réelle qui s'active surtout au moment de la crise : en montrant de l'attention aux biens communs (la santé, le travail), en pratiquant une communication correcte en formulant des propositions concrètes et durables avec un vision d'ensemble, en activant des actions concrètes adressées aux personnes plus fragiles, en valorisant un système fait d'entreprises, de familles, d'écoles, d'universités,

organisations et entités qui deviennent protagonistes d'une nouvelle et indispensable solidarité proactive».

Bruni cite un récit de responsabilité sociale de ces jours-ci, celui de Mahmoud Ghuniem Loutfi qui travaille comme rider à Turin (Italie). En guise de reconnaissance pour la ville qui l'a accueilli, il a acheté des masques pour la Croix Rouge locale. Il n'a pas pensé au propre désavantage financier mais s'est posé la question de ce qu'il pouvait faire pour sa communauté et donc aussi pour lui-même.

Comme Mahmoud, de nombreuses personnes sont en train d'expérimenter ces jours-ci des expériences de coopération, de partage et de solidarité.

Gloria, une jeune des Focolari en Chine, nous raconte de Hong Kong comment la technologie aide à garder les contacts entre les différentes personnes : «nous essayons d'organiser des rencontres en vidéoconférence afin de rester toujours plus unis en cette période spéciale. Étant donné que nous devons maintenant rester plus à la maison, le temps que nous passons avec nos proches est utile pour comprendre davantage leurs problèmes et leurs souffrances».

Caritas Lee vit à Ulsan en Corée. Il parle d'une récolte de fonds dans son université. «L'objectif était de rassembler 500,00 won (380 €). Vu qu'il s'agissait de petits dons, j'ai pensé participer en me souvenant des 1595 personnes contaminées et identifiées à ce moment-là. Mais une chose merveilleuse s'est passée : 46 millions de won ont été récoltés (35.360 €), donnés à l'hôpital diocésain et au district sanitaire de Daegu, la région la plus touchée». Après ce geste, d'autres universités ont voulu recueillir des fonds pour aider le système sanitaire. Et non seulement ! «De nombreux volontaires, médecins et infirmiers –explique Caritas Lee– vont gratuitement aider à l'hôpital. Quelques propriétaires ne veulent par exemple pas toucher le loyer mensuel ou encore, des



personnes apportent la nourriture devant les maisons pour ceux qui ne peuvent pas sortir».

Yopi vit justement à Daegu. Sa maison se trouve à côté de l'hôpital et ils entendent continuellement les sirènes des ambulances. «Au début, quand j'entendais les sirènes, je priais pour les patients. Puis l'anxiété a commencé à me ronger. Avec le début du Carême, j'ai décidé de réciter chaque jour le chapelet. Petit- à-petit, l'anxiété laisse la place à une paix dans le cœur».

Micaela Mi Hye Jeong écrit, elle, de Gumi, toujours en Corée. Nous allons ici distribuer 150 masques dans les endroits où il y a le plus d'urgence. Nous avons pensé: «Plutôt que de distribuer des masques jetables qui polluent l'environnement, nous pouvons les réaliser nous-mêmes en coton lavable. En cette période froide et bloquée par la peur, j'ai senti que mon cœur se réchauffait avec cette possibilité de vivre l'Évangile».

Au Brésil, Armando, entrepreneur de l'Économie de Communion, a une entreprise qui travaille dans le secteur de la santé. «En cette période les masques et les désinfectants ont eu un prix qui est monté jusqu'à 500 % par rapport au prix normal –raconte-t-il. Je me suis posé la question: comment, en tant qu'entrepreneur de l'EdC, puis-je témoigner de ce en quoi je crois et pour lequel je vis ? J'ai donc décidé d'aller contre les prix pratiqués sur le marché en vendant mes produits avec des prix à plus de 50 % inférieurs à ceux de mes concurrents, et c'est

encourageant d'avoir le soutien de mes ouvriers pour soutenir cette politique».

En Italie, quelques jeunes des Castelli Romani se sont proposés pour faire les achats au supermarché et de les déposer gratuitement à domicile. «Si vous avez plus de 70 ans ou avez des pathologies et préférez par précaution rester à la maison, nous nous chargeons de vos courses – lit-on dans un message WhatsApp -. Nous pensons à vos courses, et surmontons bientôt cette réalité».

Et toujours de l'Italie, don Paolo, prêtre de Gorgonzola, un village en province de Milan, célèbre dans le monde entier pour son fromage, avec le maire, ont été à la rencontre de quelques maires de la «zone rouge», en offrant quatre morceaux de fromage, «signe d'une proximité de nos amis pour leur population – explique don Paolo-. Signe pour moi de vouloir donner un antivirus, l'antivirus de la fraternité. (...) L'attention que nous devons avoir pour ne pas contaminer doit être vécue non sous la forme de la suspicion, mais sous la forme d'un acte d'amour réciproque que nous nous donnons l'un à l'autre. Et alors, même les privations qui nous sont demandées, je pense qu'il est important de les vivre vraiment comme un acte d'amour vis-à-vis des frères». C'est la bonne occasion pour transformer la crise en une course de solidarité.

Lorenzo Russo

Évangile vécu: **La layette**

Habitée depuis toute jeune à avoir de l'argent, des vêtements et à vivre dans le luxe, après mon mariage, j'ai dû peu à peu réduire toutes mes dépenses de façon draconienne. Il y a quelques jours, j'ai reçu une prime de mon travail : j'ai tout de suite pensé à notre bébé qui allait naître, à la layette que j'aurais pu lui acheter.

Mais ensuite, me rappelant combien il y a de pauvres dans la ville, je me suis dit que cet argent pourrait servir à aider certains d'entre eux. Pour la naissance de notre bébé, j'ai reçu en cadeau de nombreux vêtements déjà utilisés. Bien sûr, j'aurais aimé avoir un tout nouveau trousseau, mais ces cadeaux reçus par amour me semblaient être bien plus précieux et plus beaux.

(Anita – Venezuela)



D'après Stefania Tanesini

(extrait de l'Évangile du Jour,

Città Nuova, anno VI, n.2, mars-avril 2020)

La grande force des italiens

Fraternité, tendresse et créativité: les bons ingrédients pour affronter la crise du Coronavirus avec des milliers d'expériences d'amour envers le prochain.

Touchée d'une manière particulièrement forte par la pandémie du Coronavirus, l'Italie est en train de vivre une des épreuves les plus grandes depuis la seconde guerre mondiale. Mais les italiens l'affrontent avec d'innombrables gestes de solidarité, de fraternité et de tendresse.

De la province de Naples, I.V. nous écrit, elle est infirmière dans le service des patients qui sont positifs au Covid-19: «Au début, j'avais peur d'être contaminée, et donc je me hâtais afin de vite terminer les soins médicaux. Un patient m'a demandé s'il pouvait avoir un café de la petite machine à café typique italienne. En guise de première réponse, je lui ai dit que ce n'était pas possible. Mais avec une autre collègue, ensuite, nous avons trouvé deux machines à café pour tous les patients».

Le fait de devoir rester à la maison a changé la vie de la famille de Salvo et Enza avec leurs fils Emanuele et Marco à Viareggio. Enza nous raconte: «Jusqu'il y a quelques jours, nos fils, pris par de nombreuses obligations, réussissaient à peine à saluer rapidement la grand-mère malade et alitée. Maintenant, ils s'arrêtent plus longtemps et essaient de m'aider en donnant même simplement un verre d'eau à leur grand-mère. Aux repas de midi et du soir, nous avons plus de temps pour parler et aussi pour rire ensemble».

A Lucca, Paolo et Daniela se sont proposés pour faire les courses pour tous leurs voisins, en partageant aussi quelques masques. Toujours à Lucca, Rosa et Luigi, un jeune couple avec deux enfants, tous à la maison maintenant, ont prêté leur voiture à une famille qui connaît de graves problèmes financiers. A Sienna, Giada et Francesca se sont mises à la disposition comme baby-sitter d'enfants d'infirmiers qui habitent à côté de chez elles afin de les soutenir. A Pisa, Carla et Giacomo, ont préparé à manger à quelques familles proches alors qu'à Arezzo, il y a eu une course de solidarité entre Rosanna, Rita et Mario pour aider deux personnes qui ne peuvent pas sortir, en leur faisant les courses et en leur préparant des repas.

Afin d'aider ses jeunes collègues contraints de rester en isolement, Barbara de Latina a commencé à enregistrer des vidéos afin de partager ses recettes culinaires. Ils l'ont beaucoup remerciée car ainsi elle les aide à se sentir à la maison, comme dans leur famille.

Emanuele et Simonetta de la Sardaigne, avec leurs trois enfants sont en quarantaine depuis quinze jours. Ils écrivent: «On a tout de suite eu l'intuition que c'était l'occasion de construire des rapports profonds



en tant que famille. Depuis que nous sommes entrés en contact avec le virus, nous avons commencé à partager nos expériences dans un groupe de tchat avec d'autres personnes qui vivent la même souffrance. Un jour, quelques-uns d'entre eux avaient besoin de vivres alimentaires. Ne pouvant pas faire les courses nous-mêmes, nous avons trouvé un autre couple qui les a tout de suite faites. Et nous avons compris que nous ne devons jamais nous arrêter face aux besoins d'un frère».

De la Sicile, Orsolina, infirmière, nous raconte: «Dans mon travail de thérapie intensive en cardiologie, je me suis retrouvée face à une jeune patiente ayant souffert d'un infarctus compliqué. Je voyais par son regard, qu'elle avait peur et se sentait dans une situation inconfortable, aussi parce qu'elle ne pouvait pas bénéficier du réconfort de sa famille et de ses enfants en bas-âge. J'ai donc senti que, je pouvais, moi, lui faire office de famille. Je l'ai donc aidée dans son hygiène personnelle en pensant à ce que j'aurais voulu si j'avais été à sa place, en faisant son lit avec attention, en lui arrangeant les cheveux. Son regard avait changé, on a éprouvé ensemble une grande joie, en ce moment-même, nous avons été une famille».

A Rome, Mascia et Mario avec leur fils Samuel, sont en train de découvrir que «ce virus, en plus de nous rappeler que nous sommes tous interconnectés, nous donne l'occasion d'apprécier les petites choses, de remettre au centre la famille et les affections, de donner libre cours à la créativité plutôt qu'aux programmes et aux rythmes frénétiques auxquels nous sommes habitués». En tant que déléguée de classe, Masha essaie de la meilleure des façons d'aimer les familles et les institutrices, en gardant toujours vivante, la relation par le biais du tchat et du téléphone.

Comme le disait Jesús Morán, Coprésident des Focolari, il y a quelques jours: «C'est le moment de la sagesse (...) qui mène à une intelligence de la réalité illuminée par l'amour et qui (...) déclenche un formidable mouvement de fraternité. Dieu peut vraiment faire des choses prodigieuses, même au milieu du mal. Il le vainc avec son dessein d'amour .

Lorenzo Russo



Ensemble nous y arriverons!

L'engagement des enfants du Mouvement des Focolari et de leurs animateurs en ce moment d'urgence planétaire. Un nouveau site Web est en ligne pour eux aussi.

«Ces jours-ci, nous devons rester à la maison, mais nous avons un secret pour être tout aussi heureux : l'amour. Alors chaque matin, nous lançons le dé et nous mettons en pratique ce qui est écrit.» Les Gen4, les enfants du mouvement des Focolari, ne s'arrêtent pas : même isolés, ils commencent chaque jour à lancer «le dé de l'amour», dont chaque facette rappelle un point de l'art d'aimer, et ils s'engagent à le vivre.

Dans certaines villes, les Gen4, ont réalisé des affiches, écrit des lettres et mobilisé leurs parents pour offrir leur aide aux personnes âgées de leur immeuble. «Personne ne nous a demandé un service concret – a écrit une maman – mais ce fut l'occasion de faire connaissance avec les voisins qui nous ont téléphoné et nous ont beaucoup remerciés.»

Niccolò et Margherita, des Gen4 italiens, se sont demandé si certains enfants de leur immeuble possédaient autant de jouets qu'eux. Ils ont donc placé une boîte à l'entrée de leur immeuble avec cet écriteau : «Ciao ! Nous avons trouvé chez nous des jeux dont nous n'avons plus besoin. Si vous le souhaitez, vous pouvez les prendre et vous n'avez pas à les rendre. N'attendez pas!»

Et comme en ce moment «maison» pourrait faire penser à «contrainte», à Rome on a eu l'idée de proposer aux Gen 4 de construire une petite maison en carton où ils pourraient regrouper leurs actes d'amour. Et tandis que ces maisonnettes se remplissent de petits mots et de dessins, les adultes aussi apprennent des enfants que, dans ce confinement, nous pouvons tous enrichir nos maisons de petits actes d'amour.

Les Gen4 sont présents dans le monde entier et, si cette pandémie touche tous les pays, il est naturel qu'ils se sentent particulièrement solidaires de ceux qui vivent là où l'on souffre davantage. Voici le message vidéo de deux Gen 4 d'Asie qui, montrant le dessin d'un arc-en-ciel, s'exclament : «Forza Italia» ou celui d'un pays africain où ils encouragent tout le monde avec leur message: «Ensemble, nous y arriverons!»

Aux côtés des enfants, les animateurs des Focolari sont en première ligne pour les accompagner dans cette période délicate: de nombreuses idées voient le jour de partout. Ils nous écrivent de Bilbao (Espagne) : «Nous avons eu l'idée de rencontrer les Gen4 et leurs familles chaque semaine sur le web. Nous nous racontons comment nous vivons cette nouvelle situation, en mettant en valeur les actes d'amour. Nous nous quittons avec l'engagement de prier pour la paix, pour les malades, pour ceux qui souffrent.» Au Portugal, des adultes réalisent chaque dimanche une vidéo représentant une scène de l'Évangile et la partagent sur les réseaux sociaux.

En ce moment le Web s'avère donc important, y compris pour les enfants. C'est précisément ces jours-ci que le Centre international Gen4 a mis en ligne un nouveau site (<https://gen4.focolare.org/fr>) destiné aux enfants et à leurs éducateurs, enrichi de documents et de parcours de formation à la spiritualité du mouvement des Focolari, destinés à cette tranche d'âge. Ce nouveau site coïncide avec une date importante: le 29 mars 1972, Chiara Lubich fondait le Mouvement Gen4, la plus jeune génération du mouvement des Focolari. Quelques années plus tard, comparant le Mouvement à un grand arbre, elle les définit «comme les petits bourgeons d'un arbre. (...) Une réalité précieuse, très précieuse : celle qui garantit la vie de l'arbre.»

Anna Lisa Innocenti



Le monde ne sera plus comme avant

Lors de la télé-réunion du 28 mars, Stefania Tanesini a interviewé les professeurs Amy Uelmen (États-Unis), Luigino Bruni (Italie) et Vincenzo Buonomo (Italie) sur leur vision d'un monde après la pandémie du Coronavirus. Nous vous livrons ici quelques extraits de cette interview.

Stefania Tanesini: J'aimerais poser à chacun la même question. « Le monde, après cette pandémie ne sera plus comme avant », c'est une phrase que nous entendons, que nous lisons en continuation. Mais en sera-t-il vraiment ainsi ? Et qu'est-ce que cela veut dire ?

Amy Uelmen (Université de Georgetown – Washington D.C., États-Unis): Je pense que nous vivons un moment de vérité très, très fort. Notre société accorde une grande importance à l'initiative individuelle, à la liberté de réaliser des rêves et des projets créatifs cela peut être merveilleux. Mais ce focus sur nos propres activités risque de nous amener à devenir insensibles voire aveugles à ceux qui ont moins de ressources et qui espèrent réaliser des rêves tout aussi valables.

Je pense que ce virus met en lumière que nous sommes vraiment un seul corps profondément connecté dans le monde entier. Et si nous ne trouvons pas le moyen de repenser notre vie politique et sociale pour répondre concrètement aux besoins fondamentaux des uns et des autres, alors personne ne pourra progresser.

Vous demandez comment cette expérience va changer notre monde ? Eh bien, je ne me fais aucune illusion sur le fait que nos niveaux actuels de polarisation politique vont disparaître comme par magie. Mais je crois que ce moment de vérité restera gravé dans notre psyché collective. Et cette profonde expérience d'être physiquement connectés les uns aux autres peut donner lieu à une réflexion beaucoup plus profonde sur les limites et les possibilités de nos structures politiques et sociales actuelles. J'entrevois là des raisons d'espérer.

Stefania Tanesini: Luigino, tu es économiste, alors d'un point de vue économique comment serons-nous ? Comment sera l'humanité après cette pandémie ?

Luigino Bruni (Université LUMSA, Rome ; coordinateur de l'Économie de Communion): Nous ne pouvons pas encore le dire. Nous pouvons toutefois dire plusieurs choses.

Tout d'abord, que nous devons apprendre davantage à vivre avec une certaine vulnérabilité, car si nous rêvons d'un monde à vulnérabilité zéro, ce qui se passera ensuite sera une fermeture des pays dans un nouveau nationalisme, on dressera à nouveau des frontières, et ce serait vraiment la pire chose qui puisse nous arriver, c'est-à-dire de perdre des siècles d'intégration pour rêver d'un monde où on ne risque rien. Nous devons réapprendre à gérer la vulnérabilité et le risque d'une nouvelle manière, d'une manière globale, d'une manière totalement inédite.

Et puis, nous devons nous réhabituer aux distances courtes. Il nous a fallu des siècles, des millénaires, pour apprendre à nous serrer la main, parce que le monde antique avait peur et se méfiait de l'autre, de l'étranger, de celui qui venait de loin.

À présent, quand nous sortirons de chez nous, nous devons apprendre à nouveau à être proches, car il y aura toute une tendance à se tenir à distance, à l'immunité, à la peur que l'autre soit un virus pour moi et non un ami, un frère. Et pour nous, qui avons à cœur le monde uni, c'est quelque chose de très sérieux.

Pour l'économie, qu'est-ce qui changera ? Je n'en sais rien. Je crains que cela ne change pas grand-chose, dans le sens où il n'est pas si évident pour les gens aujourd'hui que cette crise soit aussi une crise du capitalisme. Je crains que lorsque nous ouvrirons à nouveau nos maisons, nous allions tous faire nos courses dans les centres commerciaux, les entreprises devront absolument produire plus, voire courir plus qu'avant pour rattraper les mois perdus.

Mais, durant les mois de cette expérience énorme, ce qui est beau, c'est que tous ensemble, dans le monde, nous vivons la même expérience. C'est quelque chose qui ne s'était jamais produit dans l'humanité. Alors, profitons de ce temps parce que les gens écoutent plus.

Ce qui adviendra après, dépendra aussi de ce que nous faisons maintenant : c'est-à-dire que celui qui réfléchit, qui a des idées, doit faire entendre des voix différentes, "faire culture", "faire opinion", car aujourd'hui les gens écoutent beaucoup plus qu'avant la crise et qu'ils ne le feront après la crise.

Stefania Tanesini: Vincenzo, tu es professeur de Droit international. Alors, quel est le monde qui nous attend?

Vincenzo Buonomo (Recteur de l'Université pontificale du Latran – Rome): Je crois que le monde sera toujours le même, c'est-à-dire un monde fait au rythme des saisons, un monde aux ressources limitées, un monde composé avant tout de nombreuses diversités.

L'important, c'est qu'au cours de cette période, nous ayons changé.

En ce moment, beaucoup de gens se laissent assaillir par l'angoisse de vouloir penser à demain. Mais nous devons penser ce lendemain dans ce climat d'un changement qui part de nous-mêmes, et qui aura ensuite des retombées immédiates sur les Institutions, sur les règles.

On dit que ce que nous vivons est un conflit, une guerre, comme si c'était quelque chose de nouveau. En réalité, les conflits, nous les vivons au quotidien, les guerres nous les vivons au quotidien. Là, c'est une guerre différente mais, à la fin d'une guerre, il faudra réécrire les règles et, surtout, les valeurs à partager. À ce stade, nous devons être capables, non seulement d'attendre que quelqu'un change, mais de proposer quelque chose.

Les Institutions nationales et internationales nous ont démontré qu'elles sont relativement en mesure de répondre aux problèmes. Pourquoi? Parce que pensées dans un contexte complètement différent. S'il était besoin de donner un nouvel élan à la réforme des Nations Unies ou à la réforme de l'Organisation Mondiale de la Santé, c'est chose faite. Mais maintenant, c'est à nous de prendre nos responsabilités car si, nous attendons que quelqu'un d'autre réforme l'ONU, réforme l'Organisation Mondiale de la Santé, nous pourrions toujours attendre. Le risque, c'est d'avoir des classes dirigeantes anéanties dans de nombreux pays. Examinons l'évaluation des risques au niveau mondial. Quel sera le prochain apport?

Ce matin encore, lors du cours en ligne, je disais à mes étudiants: «Regardez, vos collègues, à peine diplômés en médecine, ils ont été envoyés sur le terrain. Attention, à

vous qui étudiez d'autres matières, on ne vous demandera pas cela, mais on vous demande d'être prêts à prendre en main les rênes d'une Institution, d'un pays, d'une réalité locale.»

Stefania Tanesini: Alors quelle est notre contribution, la contribution que nous pourrions apporter demain, lorsque nous reviendrons la normalité?

Amy Uelmen: *Le plus grand cadeau que je puisse partager, en ce moment, c'est le courage d'être ouverte au fait que la crise a mis à nu mes peurs, mes angoisses et mes limites. Je pense que c'est précisément ce genre de vulnérabilité que nous pouvons vivre dans nos relations. Sur cette base, nous pouvons bâtir des communautés capables de nous accueillir pleinement les uns les autres et discerner la voie à suivre.*

Luigino Bruni: *Avec cette crise, nous avons compris à quel point les personnes sont importantes. Nous avons vu combien une seule personne qui ne respecte pas les lois peut porter dans le bien ou dans le mal. Et nous avons aussi compris à nouveau ce qu'est le «bien commun», car nous avons vu ce qu'est le «mal commun». C'est-à-dire qu'il a fallu un mal commun pour comprendre à nouveau le bien commun, et que nous sommes un corps, que nous sommes liés, et cela, ne l'oublions plus.*

Vincenzo Buonomo: *Nous devons être capables d'exprimer les «idées-forces» comme le Monde Uni, comme le partage et la solidarité à travers des règles différentes. C'est le moment! Si auparavant, nous ne pouvions pas le faire, nous en avons maintenant la possibilité, nous en avons l'occasion à tous les niveaux : au niveau local et au niveau mondial.*

Collegamento CH, Mars 2020



Padre Silio Naduva
Isole Fiji
(1967 - 2020)

Père Silio Naduva : pionnier des Focolari dans les îles Fidji

Les jeunes étaient la priorité du père Silio Naduva, un prêtre de Fidji, dans le Pacifique Sud, qui est mort il y a quelques mois à l'âge de 53 ans. Leur assurer une formation et une éducation humaine et spirituelle était sa plus grande passion, dans l'une des îles les plus reculées de l'archipel, où la mondialisation, qui fait entrer la planète dans les maisons, ne suffit pas à fournir aux jeunes les connaissances et les outils nécessaires pour affronter leur vie de manière consciente, libre et fructueuse.

Ce qui l'avait fasciné dans le charisme de l'unité de Chiara Lubich, qu'il a connu à la fin des années 1990, c'était « cette capacité de tisser des liens de famille, de cimenter l'union entre les personnes et en particulier avec le troupeau que le Seigneur lui avait confié », dit Roberto Paoloni, un volontaire des Focolari, qui, l'été dernier, a travaillé avec le père Silio pendant quelques semaines de formation dans sa paroisse de Sainte Anne à Napuka. « Dans la spiritualité de l'unité – explique Paoloni – il a découvert une force de propulsion incroyable », qui l'a aidé à affronter des moments de grande douleur et de souffrance.

Né le 28 février 1967 à Namuamua, dans la province de Serua, un petit village à l'intérieur de l'île principale des Fidji, Silio était le septième de neuf frères et, dès son plus jeune âge, il a fait preuve d'une grande générosité, de ténacité, de débrouillardise et de capacité à prendre soin de sa famille et de tous. Il a fréquenté l'école des Pères Maristes puis, à 17 ans, s'est engagé dans les forces militaires fidjiennes. Silio a participé à deux missions en vivant des expériences traumatisantes sans jamais perdre sa profonde humanité.

Ce n'est qu'après la mort de son père en 1996 qu'il est entré au séminaire régional du Pacifique pour commencer sa formation et l'année suivante, il a rencontré le mouvement des Focolari. Silio a été ordonné prêtre le 1er janvier 2005 à l'âge de 37 ans et a commencé son ministère dans la paroisse de Vudibasoga, à Nabala. C'est en 2013 qu'on a découvert son une maladie grave, mais cela ne l'a pas empêché de servir et de travailler de toutes ses forces au service de sa paroisse.

En 2018, le père Silio a accompagné quelques jeunes au Genfest à Manille, aux Philippines, et est rentré chez lui avec le désir ardent d'encourager ses jeunes à poursuivre dans cette voie. Il les guide, les éduque et avec eux se consacre à construire des ponts avec les jeunes d'autres communautés, différents par leur culture et leur langue mais toujours frères. Parmi ses derniers engagements figure la promotion d'une rencontre pour les jeunes de sa paroisse et des environs, organisée en août dernier en collaboration avec le mouvement des Focolari et la Caritas locale. Dans une communauté fragmentée et un tissu social déchiré par la pauvreté et la violence, le père Silio a travaillé pour offrir aux jeunes un horizon plus large, où la coexistence se nourrit de la solidarité mutuelle et où les peuples séparés par de grandes distances et ayant des traditions, des cultures et des langues différentes se rencontrent dans le respect mutuel et dans le désir de construire des relations fraternelles.

Claudia Di Lorenzi



Regina Betz
Ottmaring (Allemagne)
1921 - 2020

Regina Betz: Elle a terminé la course

Regina Betz est décédée à l'âge de 99 ans le 17 mars. Focolarine allemande, elle était professeure de sociologie, pionnière du mouvement des Focolari en Allemagne et en Russie, passionnée d'œcuménisme et d'engagement pour le renouveau chrétien de la société.

Elle était toujours pressée. Depuis que je connais Regina, j'entends son pas accéléré. Non pas celui de qui se sent poussé ou poursuivi, mais plutôt le pas de quelqu'un qui a un but à atteindre et qui ne veut pas perdre de temps. Si, au contraire, elle s'arrêtait à toi, elle était pleinement présente: avec ce regard intelligent et vif, avec ce sourire sans équivoque, canaille, qui illumine toute ta journée.

Regina Betz a eu beaucoup à faire dans sa vie. Elle naît à Göttingen (Allemagne) dans une famille catholique. Elle est l'aînée de deux garçons et elle grandit dans une région à majorité luthérienne où l'on vit un œcuménisme naturel, renforcé par la résistance commune au nationalisme hitlérien. Elle passe, la Seconde Guerre mondiale en Italie, elle s'installe à Rome, après avoir étudié l'économie sociale de 1955-1958, pour travailler au Conseil pontifical pour les laïcs.

C'est là qu'elle découvre le mouvement des Focolari et qu'elle est frappée par «une lumière et une force» comme elle l'écrira plus tard dans un de ses livres¹). Pour en découvrir le secret, elle participe à la Mariapolis de 1958 et découvre - comme elle le raconte - «des chrétiens qui vivent volontairement l'unité » et le modèle d'une «société nouvelle et humaine». «J'avais enfin trouvé ce que je cherchais depuis longtemps. Je chantais de joie».

De retour en Allemagne, où il n'y a pas encore de focolare, elle poursuit son travail dans l'Église et effectue d'importants voyages en Asie et en Amérique

du Sud. En 1966, elle fait partie des Volontaires du mouvement des Focolari lorsqu'elle reçoit l'invitation à enseigner la sociologie à l'école de formation de Loppiano (Italie), où elle se sent encouragée à entrer - à l'âge de 46 ans - comme consacrée au focolare.

De 1968 à 1990, elle est professeure de sociologie à Ratisbonne (Allemagne) et est collaboratrice de «l'Institut pour les Églises orientales», ce qui lui permet de rencontrer les chrétiens d'Europe de l'Est et de faire des voyages dans divers pays des Balkans, en Bulgarie et en Roumanie. Elle est particulièrement impressionnée par l'enthousiasme des jeunes communistes, animés par leur amour pour les plus petits.

En 1989, on lui propose un poste dans le milieu universitaire à Moscou, ce qui permet d'ouvrir le focolare. «La vie à Moscou s'est avérée être une vie d'ensemble: ensemble au focolare, ensemble avec tant de Russes qui venaient connaître notre vie. J'ai découvert l'âme russe, pleine de générosité et de cordialité. J'ai fait l'expérience d'une grande hospitalité où tout était partagé. Pas de structures mais beaucoup d'amis».

La floraison de la vie autour du focolare a cependant un prix. Comme elle me l'a confié personnellement, Regina tenait à ce qu'en parlant d'elle après sa mort, la partie «sombre» de sa vie soit également partagée. Elle écrit dans son journal de l'époque: «Je n'ai plus rien à donner mais c'est une consolation de savoir Jésus avec moi dans le trou ... Pour moi, chaque instant est fatiguant, j'ai peur et je n'arrive pas à imaginer que je puisse encore conclure quelque chose».

En 2008, Regina retourne en Allemagne, à la cité œcuménique d'Ottmaring. Ce sont des années empreintes de relations avec les personnes les plus variées, qu'elle suivait par des visites et des milliers

de lettres manuscrites pleines de sagesse. Elle était attentive aux événements de l'Eglise et de la société et en parlait.

Et même lorsque ses forces diminuent, elle reste fidèle à la Parole de Vie personnelle que Chiara Lubich lui avait donnée : « Quiconque veut sauver sa vie, la perdra ; mais quiconque perd sa vie à cause de moi l'assurera (Mt 16,25) ». « Combien de fois ai-je tout quitté pour

recommencer ailleurs à zéro ! Et combien j'en ai retiré : combien d'expériences, combien de connaissances sur la vie des pays et des cultures, combien de relations avec d'innombrables personnes ».

Le 17 mars, Regina Betz a terminé sa course et a tout quitté définitivement. Je suis sûr qu'elle a trouvé une vie inimaginable.

Joachim Schwind

1) *Regina Betz, Immer im Aufbruch, immer getragen, Verlag Neue Stadt, München 2014.*

Évangile vécu

Le centuple



Je vis dans une petite ville qui compte peu de magasins, où on ne trouve pas toujours le nécessaire. Un matin, une voisine pauvre et malade frappe à ma porte. Avec un grand sourire, elle me demande un peu d'huile. Dans la cuisine, il m'en reste un tout petit peu qui devrait m'être utile. Mais je ressens l'élan à tout lui donner. Au moment de préparer le repas, je me rends compte que je dois m'arranger sans huile mais je suis heureuse de ce que j'ai fait. Je suis en train de prendre une poêle quand on frappe à la porte. C'est une sœur que je ne vois plus depuis longtemps parce qu'elle habite une région éloignée de la mienne. Elle m'invite: «Viens, j'ai quelque chose pour toi dans la voiture». Et elle me donne trois grandes caisses pleines de boîtes d'huile : en tout 54 litres. (G.V.) – Burundi

Les nappes volées

Je travaille comme caissière dans un restaurant. Je ne me fais aucun scrupule à demander les restes en cuisine pour les apporter aux enfants qui vivent dans les rues. Ils sont tellement nombreux ceux qui tous les jours, je rencontre sur mon chemin quand je rentre chez moi. Un jour, alors que je descends du bus, quelqu'un m'arrache le sac de mes mains et s'enfuit. Je suis interdite : il y avait dans le sac, dix nappes du restaurant à peine retirées du salon lavoir. Comment faire? Comment vais-je l'annoncer à mon patron?

Acheter le tissu pour les refaire, c'est impensable, c'est beaucoup trop cher pour moi et je ne sais pas comment

le dire à ma maman et au directeur du restaurant. Je suis cependant certaine que le Père Éternel m'aidera. Le jour suivant, je raconte à mon patron ce qui m'est arrivé, et lui, sans se décomposer, me dit qu'il attend les nappes le plus vite possible. A ce moment-là, une cliente qui a écouté la conversation s'approche et se déclare disponible pour acheter le tissu nécessaire à la confection des nouvelles nappes. Incroyable! Ma première raison de me réjouir, fut celle de penser aux enfants que j'allais encore pouvoir aider dans la rue avec la nourriture.

D.F. – Philippines

D'après Stefania Tanesini (extrait de l'Évangile du Jour, Città Nuova, anno VI, n.2, mars-avril 2020)

Membres du Mouvement qui ont conclu leur vie sur la terre:

22 février 2020

Olga Chudová, focolarina mariée de Slovaque

26 février 2020

Hans Müller, focolarino marié d'Allemand

07 mars 2020

Antonio Giuseppe Manconi, prêtre focolarino d'Italie

09 mars 2020

Cesare Bazzan, focolarino d'Italie

15 mars 2020

Paolo Rocher, focolarino d'Italie

17 mars 2020

Regina Betz, focolarina d'Allemand

20 mars 2020

Renzo Schienoni, focolarino marié d'Italie

25 mars 2020

Fiorenzo Vittone, prêtre focolarino d'Italie

04 avril 2020

Josef Viertl, prêtre focolarino d'Allemand

04 avril 2020

Lori Maria Bergozza, focolarina d'Italie

07 avril 2020

Lalla Lucarini, focolarina mariée d'Italie

13 avril 2020

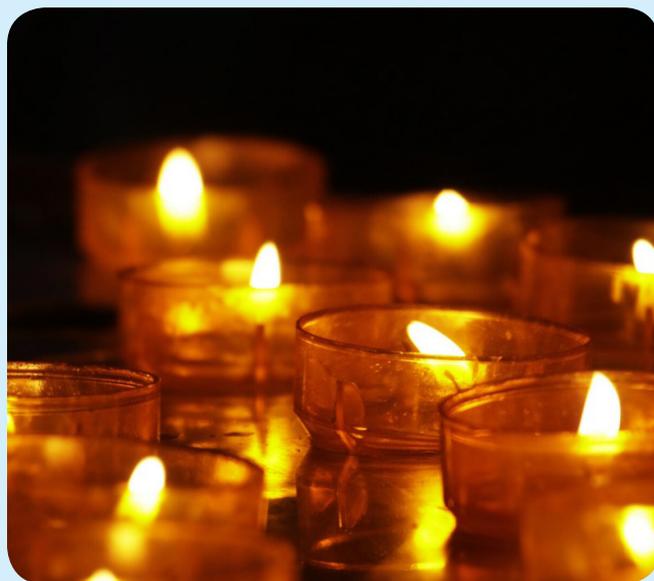
Franco Guardigni, prêtre focolarino d'Italie

13 avril 2020

Père Ermanno Rossi (O.P.), d'Italie

15 avril 2020

Silvano Gianti, focolarino d'Italie



Contribution pour le journal Mariapolis:

Chers lecteurs,

ce journal en format Pdf imprimable recueille les articles les plus importants de la partie "Mariapolis" du site international du Mouvement des Focolari (www.focolare.org/mariapoli).

Vous pouvez le télécharger du site ou le recevoir par mail en activant la notification respective. C'est un service

gratuit du Bureau Communication. Mais nous sommes toujours reconnaissants envers ceux qui souhaiteraient continuer à soutenir aussi financièrement notre travail, contribuant ainsi à la diffusion du Charisme de l'unité.

La rédaction

Il est possible d'envoyer une contribution par le biais d'un virement bancaire sur le compte ouvert au

nom de : PAFOM – Journal Mariapolis

Unicredit Ag. di Grottaferrata (RM) - Piazza Marconi

IBAN: IT 94 U 02008 39143 000400380921

BIC: UNCRITM1404

Le Journal Mariapolis en format Pdf est un choix de nouvelles publiées sur le site du Mouvement des Focolari – P.A.F.O.M. www.focolare.org/fr/mariapoli/

© Tous droits réservés